

que le grand portail serait surmonté de la statue de saint Gengoul, patron du noble duc du pays. Un peu au-dessus on placerait la Vierge Marie, et, sur la pointe du pignon, Jésus crucifié.

Norbert fut chargé de sculpter les trois figures.

Il tailla sans beaucoup de zèle la figure de saint Gengoul. Ne sachant pas au juste quelle profession ce saint avait exercée de son vivant, Norbert en fit un chevalier, afin de plaire au seigneur duc. Il le campa droit et raide dans une armure de fer, en joignant avec exactitude, sur sa poitrine, les doigts énormes de ses mains gantelées : ce fut vite fait.

Puis il sculpta, dans un bloc de granit, un Jésus en croix, haut de quatre toises.

Quoique Norbert apportât à cette œuvre tous ses soins et toute sa piété, il songeait sans cesse à la Vierge Marie, dont il devait ensuite ciseler l'image ; et il réservait pour elle, sans le dire, tout l'effort de son art et de son amour.

Tout le temps qu'il travailla à la statue, il ne voulut pas la laisser voir, sous prétexte que les réflexions de ses frères le troubleraient et embrouilleraient ses idées. Et, seul avec son rêve, il cisela la Vierge Marie telle qu'il l'imaginait.

Longue et drapée de grands plis, la tête inclinée vers les hommes, l'Immaculée leur tendait ses deux mains ouvertes d'où coulent les pardons. A vrai dire, c'était à peine un corps ; mais le visage était si beau, les yeux regardaient avec tant de tendresse, la bouche souriait avec une douceur si triste, le geste des mains faisait si bien grâce au monde entier, que la seule vue de cette image donnait envie de prier, de pleurer et d'être un saint.

Lorsque les moines la virent, ils se récrièrent d'admiration ; et le prieur lui-même la déclara merveilleusement belle.

Donc, la croix sainte, la statue de la Vierge et celle de saint Gengoul furent placées où il avait été convenu.

L'église était presque achevée. Deux hautes tours flanquaient le portail, pareilles à des faisceaux de colonnettes et de clochetons. Norbert, animé d'un zèle fervent pour la maison de Dieu, passait ses journées sur les toits, au milieu de l'aérienne forêt de pierre, le long des galeries délicatement ajourées, parmi les monstres des gargouilles, sous les arceaux des contreforts.

Même, un soir, il ne redescendit point. Il voulait rêver là toute la nuit, à son aise, et surprendre les feux fantastiques de la lune au

travers de cette architecture.

Il était au sommet de l'une des tours, sur une plate-forme dont la balustrade n'était pas encore posée. Il cherchait s'il pouvait voir, de si haut, la statue de sa chère Vierge. Il se pencha, et, bien au dessous de lui, crut distinguer les deux mains hors de la niche.

Il se pencha un peu plus : son pied glissa, il tomba avec un grand cri.

Dans sa chute, il rencontra un échafaudage, rebondit sur le plancher, et fut renvoyé vers le pignon pointu de la facade, où s'élevait la croix de pierre.

De ses deux mains il s'agrippa aux bras du divin Crucifié ; et son corps pendit le long de la grande croix.

Elle était trop large pour qu'il pût la serrer entre ses genoux qu'embarrassaient d'ailleurs les plis de sa robe blanche.

Là, face à face avec le Christ, les cheveux hérissés d'épouvante, il le suppliait, humblement et furieusement, de le sauver. Puis il se mit à crier de toutes ses forces : mais les bons moines étant en paix avec Dieu, dormaient d'un sommeil si profond que personne ne l'entendit. Des oiseaux de nuit, effarouchés, tournoyaient au-dessus de sa tête. Ses pieds grattaient la pierre, cherchant en vain un point d'appui. Ses doigts s'écrasaient sur les bras de granit. Ses ongles saignaient ; il sentait un poids énorme l'attirer en bas.

Ses doigts glissèrent, lâchèrent prise...

— Au secours, Vierge Marie ! s'écria-t-il.

Et, de nouveau, il tomba...

Il tomba, sans se faire aucun mal, sur les deux paumes de marbre de la Vierge. Les mains miséricordieuses se relevèrent un peu pour le retenir.

Il s'y endormit comme un enfant dans son berceau...

A l'aurore, les moines l'aperçurent. On dressa de longues échelles. Quand on arriva près de lui pour le délivrer, il dormait encore.

— Pourquoi me réveillez-vous ? dit-il.

Il ne conta à personne le rêve qu'il avait fait dans les bras de la Vierge, ni ce qu'elle lui avait dit.

Mais, à partir de cette nuit-là, il montra une dévotion très exacte pour le Christ Rédempteur, pour Marie Immaculée, et vécut dans la plus haute sainteté.